

Radioscopie du Front de libération nationale à Oran durant la Guerre de libération

Session thématique « La guerre d'indépendance algérienne
(1954-1962) »

Mercredi 21 juin 2006, après-midi (14h-16h), salle F 106

La communication sera évoquée par la présidente de séance en l'absence de l'intervenant.

Il s'agit de saisir la dynamique du Front de libération nationale – FLN – à Oran durant la Guerre de libération : méthodes, organisation, composition du Front dans son évolution au cours de la guerre.

1. Méthodes d'action

Les méthodes des *fida'iyyin* sont, d'un bout à l'autre de la guerre, radicales. Au début, le FLN compte, par le sang et la peur, secouer la léthargie des masses. De novembre 1954 à l'été 1956, trois types d'actions sont surtout menées : sabotages, manifestations puis prohibitions diverses. Ensuite, l'action est surtout dirigée contre les personnes, soit par intimidation, rançonnement, exécution, soit par collaboration ou enrôlement. Le FLN abattra tour à tour les traîtres, les élus, les Européens liés au colonialisme, les membres des corps militaires et paramilitaires. Le FLN visera également les lieux publics. Les exécutions de traîtres ne cesseront jamais durant la guerre.

2. Organisation

Elle est horizontale – géographique – et verticale – de fonction. La structuration du terrorisme est antérieure au congrès de la Soummam (août 1956). Celui-ci lui donne une forme définitive. À la veille du cessez-le-feu, à l'instar d'Alger, la ville est érigée en zone autonome

– ZAO – divisée en neuf secteurs. Le chef de la zone autonome d’Oran sera Djelloul Nemmiche, dit « capitaine Bakhti ». Ce schéma est purement théorique. La réalité est fort différente : Oran est l’objet d’âpres disputes entre factions opposées. Les collectes de fonds donnent lieu à des remises de bons d’aide dits « *bayân* » à ceux qui paient. Rares seront ceux qui refuseront de payer. Ils seront abattus.

3. Composition

Pour cerner le personnage du *fidaiyy*, souvent d’origine modeste, il est utile de définir sa fonction. « Le *fidai* est soldat. Mais c’est un soldat installé au cœur même du dispositif ennemi [...]. Le *fidai* fixe et immobilise de grandes unités dans les centres [...]. L’importance du *fidai* réside surtout dans le climat d’insécurité que son action fait régner dans les centres urbains [...]. Le *fidai*, [est] toujours volontaire lorsqu’il est choisi pour abattre un ennemi. »¹ C’est un croyant, patriote fervent, pénétré de la justesse de sa cause. À de très rares exceptions près, il n’a aucune formation politique.

La communication s’achèvera par une évaluation de l’importance numérique du FLN d’Oran. En retenant le chiffre de 1 350 *fidayin* engagés à Oran de novembre 1954 à juin 1961², il apparaît que seulement 0,79% de la population algérienne oranaise a directement participé à un attentat terroriste. L’action violente n’a pas créé de dynamique de masse. Elle est restée une forme de guérilla limitée.

1 *El-Moudjahid*, n° 9 (1), 20 août 1957, p. 106.

2 Ce chiffre est avancé par de nombreux *fidayin* et il semble le plus vraisemblable, une fois les journaux locaux compulsés. La dernière année de la guerre – juillet 1961 à juin 1962 – a été exclue car le déchaînement de l’OAS obligera chaque individu à se mobiliser pour sa propre survie. L’issue de la guerre ne faisant plus de doute, beaucoup rejoindront le FLN.